

avec cette persévérance sans laquelle les meilleures entreprises sont abandonnées après quelques années d'essais.

La souche de l'Hereford actuel est bien les deux vaches dont nous venons de parler, tellement qu'aujourd'hui, tous les sujets de la race reproduisent invariablement le pelage mélangé des deux mères. L'une des vaches fut nommée *Pigeon*, en raison de la couleur blanche de son poil et l'autre *Mottie* c'était une bête d'un beau rouge foncé tacheté de blanc sur la face.

Pendant les premiers temps de son travail, l'éminent améliorateur s'occupa de choisir dans la race déjà existante des vaches se rapprochant le plus complètement possible de *Pigeon* et de *Mottie*, tant sous le rapport de la facilité d'engraissement que sous celui des caractères extérieurs, des formes et du pelage. Les sujets de bonne conformation provenant des unions qu'il faisait alors étaient soigneusement essayés puis conservés ou écartés suivant qu'ils se montraient d'un engraissement facile ou qu'ils ne possédaient pas cette aptitude.

Longtemps encore, les femelles furent prises indistinctement dans le troupeau et au dehors, car le nombre qu'il possédait était trop restreint, et une longue suite d'unions complètement consanguines auraient fini par diminuer la force de reproduction. Mais les mâles étaient invariablement pris dans la nouvelle famille, après avoir subi les épreuves nécessaires.

Tomkins continua ainsi pendant quelques années encore, mais son étable fut fermée à tout achat du dehors et l'amélioration ne marcha plus que par la sélection aidée du régime. Tous les efforts de l'éleveur se concentrèrent sur les sujets qui se produisaient chez lui et c'est ainsi qu'en reproduisant sa race par elle-même, il parvint selon son désir, à fixer sûrement tous les caractères et les aptitudes qu'il avait voulu produire dès son début.

Deux faits doivent être examinés et étudiés avec soin dans les travaux de Tomkins. Le premier est son point de départ. Il ne s'est aucunement occupé de la création d'une race à deux fins, comme un grand nombre d'éleveurs en ont la tendance; il s'est proposé un but parfaitement déterminé, la production de la viande à bon marché et il a agi en conséquence. Il a d'abord recherché, avec tout le soin que sa haute intelligence lui permettait d'y apporter, les individualités qui possédaient au plus haut degré l'aptitude à l'engraissement précoce et il en a formé une famille d'élite qui a été le noyau de toutes ses opérations; puis il a reproduit ce troupeau et il en a fait une sélection difficile qui, dans les commencements, l'a forcé de sacrifier de nombreux sujets dont les caractères et les qualités ne répondaient pas pleinement au but qu'il s'était proposé.

Le second fait c'est l'emploi des accouplements consanguins qui seuls pouvaient fixer dans un troupeau les qualités et les aptitudes qu'il lui avait fait acquérir artificiellement. Sans ces accouplements consanguins, Tomkins aurait, sans aucun doute, fourni de beaux animaux de boucherie, produisant avec profit un volume considérable de viande de première qualité; mais là se seraient bornés tous les avantages des sujets formés; comme individus ils auraient été excellents, comme race leur influence aurait été nulle. Aux unions consanguines seules est réservée la faculté de fixer les caractères acquis; c'est ce qu'a parfaitement conçu l'éminent éleveur et avec lui tous ceux qui ont réussi à créer dans la Grande-Bretagne ces races renommées que nous envions et que nous cherchons à implanter sur notre sol. Les frères Collins, Bakewell ne terminèrent pas autrement leurs travaux d'amélioration. Dans les accouplements consanguins, il se fait un travail intérieur peu connu, au moyen duquel les forces de l'économie parviennent à s'équilibrer de telle manière que les caractères et les aptitudes se fixent pour constituer cette constance de reproduction sans laquelle une race ne peut exister. C'est là le point difficile que les intelligences

supérieures seules peuvent atteindre sans le dépasser. Si l'éleveur, craignant les mauvais effets de la consanguinité, n'arrive pas au point de fixité convenable, la race qu'il aura voulu former ne persistera qu'à la condition de ne pas sortir du milieu où elle a vécu; mais si on veut la faire servir à l'amélioration de bestiaux étrangers, son influence sera faible et souvent nulle sur les caractères des produits. Si au contraire, il dépasse trop la limite, il diminue les forces reproductrices de ses sujets et la nouvelle race s'anéantira d'elle-même.

Il est donc nécessaire d'avoir le coup d'œil assez sûr pour prévoir quel sera le résultat d'une union quelconque, et ne se servir de la consanguinité que dans les circonstances où elle est réellement profitable.

Après la formation de sa race, Tomkins vendit ou loua des reproducteurs qui contribuèrent puissamment à la transformation des bêtes bovines de toute la contrée. Mais le créateur de l'Hereford actuel n'était pas ambitieux et pendant longtemps son bétail ne fut connu que dans la localité où il vivait et des personnes avec lesquelles il avait des rapports directs.

A ce sujet, nos lecteurs nous permettront de leur faire connaître un excellent passage de David Low.

"Tomkins, dit-il, vivant très-retiré et sans prétentions, montrait peu son bétail, n'en parlait guère, et ne dissertait jamais sur les moyens, bien simples assurément, à l'aide desquels il l'avait conduit à un état de perfection très-marqué. Aussi, et grâce à cette réserve, ce ne fut que lentement que le mérite de sa souche se fit connaître de proche en proche, et que son influence se fit sentir; en sorte que, nonobstant l'époque très-récente de son amélioration, le public semble croire que la race de Hereford a toujours été pourvue des qualités supérieures que tout le monde lui reconnaît aujourd'hui.

"Cependant, les progrès de cette race, s'ils ont été lents, ont du moins été constants; elle s'est étendue sans bruit dans toute la région, donnant progressivement un type plus uniforme à tous les troupeaux du pays; en sorte que le comté de Hereford ne tarda pas à devenir le plus important district d'élevage de l'ouest de l'Angleterre, où se trouvait une race distincte de grands bestiaux. Tomkins lui-même mourut dans un âge avancé, après avoir recueilli l'honorable récompense à laquelle lui donnait droit de prétendre son mérite supérieur, comme créateur d'une race, comme éleveur habile et heureux. Des cultivateurs éminents dans le district et ailleurs, ont contribué à propager la réputation de cette race..... continuent l'œuvre de Tomkins et conservent sa souche dans toute la pureté désirable."

Nous nous sommes arrêtés pendant un temps un peu long sur ce sujet; mais nous voulions convaincre nos lecteurs, praticiens agricoles, que la force de la volonté dans l'amélioration peut souvent parvenir à vaincre les difficultés qui attendent tout homme qui veut suivre cette voie. Tomkins n'était pas riche, il s'en fallait de beaucoup, cependant il réussit à former une race nouvelle, possédant des qualités supérieures qui lui procura des profits considérables. L'exemple de Collins, de Tomkins, et de beaucoup d'autres que nous aurons occasion de voir doit être fort stimulant pour tous nos cultivateurs progressistes qui reconnaissent parfaitement que notre bétail à cornes a besoin d'amélioration comme producteur de lait ou de transformation comme producteur de viande.

Si nous réussissons à faire entrer cette conviction dans vos esprits, chers lecteurs, nous aurons gagné beaucoup et nous nous considérerons comme suffisamment récompensés. Le point de départ est là, et si nous partons, nous arriverons.

(A continuer.)